

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Volpek, avatar de Tit-Jean

Thierry Vincent

---

Volume 21, numéro 2, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Vincent, T. (1998). Volpek, avatar de Tit-Jean. *Lurelu*, 21(2), 63–66.

# Volpek, avatar de Tit-Jean

Thierry Vincent

Volpek, on s'en aperçoit vite, est autant tributaire du commandant Robert Morane, qu'il tente de concurrencer, que de l'agent IXE-13 (alias Jean Thibault), auquel il succède<sup>1</sup>. Cependant, quoi qu'en dise Renald Bérubé dans son article, Volpek n'a que peu de rapports avec l'agent double zéro sept (le célèbre James Bond d'Ian Fleming). Tout comme IXE-13, Volpek est un agent secret canadien, donc plus du genre «boy-scout hypertrophié» que «gentleman un peu canaille». De plus, à la manière de Bob Morane et d'IXE-13 (secondés respectivement par Bill Ballantine et Marius Lamouche), Volpek est assisté en toutes occasions par Boson Benoît.

Le rôle d'«écuyer» que jouent respectivement Bill Ballantine et Marius Lamouche auprès de Bob Morane et de Jean Thibault s'applique donc tout autant à Boson. Dans Volpek, tout comme dans Bob Morane et IXE-13, il y a aussi un personnage féminin, qui complète parfois le trio (et qui doit davantage être comparé à une Bradamante guerrière qu'à une Guenièvre amoureuse). Il est intéressant d'observer un moment les différences nationales des personnages en fonction de la série à laquelle ils appartiennent.

Bob Morane (bien que créé par un Belge) est Français. Il est assisté par Bill Ballantine, un Écossais (nord de la Grande-Bretagne) et, le plus souvent, par Sophia Paramount, une Anglaise vivant à Londres (sud de la Grande-Bretagne). Jean Thibault est Canadien français. Il est assisté par Marius Lamouche, un Marseillais (sud de la France) et par Gisèle Tubœuf, une Française dont le village natal s'est trouvé dans la zone occupée (nord de la France). On voit donc tout de suite le schéma. Bob Morane, Français, est aidé par deux représentants de la Grande-Bretagne selon un axe nord-sud. Jean Thibault, Canadien français, trouve, lui, ses alliés naturels en France selon un axe sud-nord.

Le cas de Volpek est différent. Il est assisté par Boson Benoît, un Canadien français, et par Barbara, une Européenne (dont la nationalité exacte n'est jamais spécifiée). Or, Volpek est une sorte de métis : son père est Canadien français mais sa mère, une Yougoslave, est d'origine européenne... Volpek ne s'entoure donc pas d'alliés venant d'un pays voisin et idéalisé (la Grande-Bretagne chevaleresque ou la France résistante), il travaille avec les reflets de ses parents<sup>2</sup>. De plus, l'axe est main-

tenant ouest-est. On ne se trouve plus devant une hiérarchie (inversée) mais bien devant un face-à-face, écho de la guerre froide.

Comme l'ont fait remarquer plusieurs critiques, Volpek, assisté par Boson et Barbara (les Bons), s'oppose aux trois vilains V (Vosk, Vassili et Vanda). Ici, court-circuit révélateur : pourquoi Volpek, le héros, porte-t-il un nom en «V»? Bérubé (lui-même un Bon, on le remarque) explique dans son analyse que, Boson affublant sans cesse son chef de l'épithète de «Boss» (un tic calqué sur celui de Bill Ballantine), Volpek serait un être double, écartelé entre son surnom en «B» et son nom en «V», qui pose (et se pose) la question de l'origine et de l'identité. La piste est intéressante, mais incomplète.

Car, que veut dire «Volpek»? Il faut commencer par savoir que «Volpek» n'est pas le vrai nom du héros, mais bien son nom de code, tout comme «IXE-13» ou «007». Le nom de baptême du héros (son nom canayen) est Jean-Pierre Dupont. Volpek, qui veut dire «renard», est le nom d'un héros légendaire... et yougoslave<sup>3</sup> (tout comme la mère de Dupont<sup>4</sup>). Lorsque le jeune homme a annoncé à ses parents qu'il était devenu un agent secret et qu'il lui fallait changer d'identité, c'est sa mère qui l'a rebaptisé. Cette initiation maternelle au monde adulte<sup>5</sup> fait du héros quelqu'un qui tient autant du Bloc de l'Ouest (où sont nés Boson et Barbara) que du Bloc de l'Est (d'où sont issus Vosk, Vassili et Vanda).

Il faut bien comprendre une chose : l'organisation ennemie, l'OURS (l'Organisation universelle pour la révolution socialiste), n'est qu'une manifestation néfaste du Bloc de l'Est. Et ce serait mal comprendre l'essence de Volpek que de croire qu'il veut détruire le Bloc communiste. Il ne veut qu'endiguer la force brutale représentée par l'OURS.

Tout comme Bob Morane, Volpek est un chevalier, mais un chevalier du silence<sup>6</sup> qui travaille pour l'OPO, l'Ordre de la paix occidentale. Il y a dans cette image une idée de chevalier-moine, de Templier. Et, d'ailleurs, Volpek est un Samson inversé. Il maintient en place les deux «colonnes» du temple, afin que celui-ci ne s'effondre pas. Car, à la manière de l'agent IXE-13 (Jean Thibault?), Volpek, lui, est Jean-Pierre Dupont... Jean, pierre du pont. Un pont entre les deux Blocs.

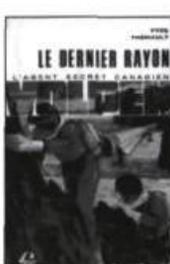
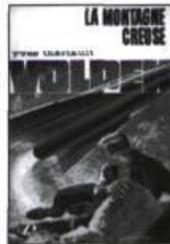
Cette fonction unificatrice nous indique à quel point ce personnage est symbolique. Ce

«presque-surhomme<sup>8</sup>» outrepassé l'un de ses rôles : être l'avatar du Tit-Jean de nos contes. C'est d'ailleurs pour cela qu'il s'associe avec Boson Benoît, reflet de son père et, en même temps (et par le fait même), incarnation plus traditionnelle de Tit-Jean<sup>9</sup>.

Les aventures de Volpek constituent en plus un véritable parcours à travers des éléments de contes et de légendes : la caverne magique (*La Montagne creuse*), le royaume qui a perdu son prince (*Le Secret de Mufjarti*), le diable (*Les Dauphins de Monsieur Yu*<sup>10</sup>), les lutins (*Le Château des petits hommes verts*), l'ogre (symbolisé par la planète Saturne dans *Le Dernier rayon*), la bête à sept têtes (*La Bête à 300 têtes*), l'axe Paradis-Enfer (*Les Pieuvres*) et, enfin, les loups-garous (*Les Vampires de la rue Monsieur-le-Prince*).

Tout cet enchevêtrement de thèmes et de symboles (cavernes, labyrinthes et gardiens infernaux) demanderait une analyse plus détaillée. Cette analyse permettrait une description de l'inconscient collectif tel que l'a orchestré Yves Thériault, ainsi que le véritable parcours initiatique qu'il a fait suivre à son héros Volpek (parcours qui pourrait ainsi être comparé avec ceux de ses précurseurs et de ses imitateurs). Elle jetterait aussi un éclairage extrêmement révélateur sur les thèmes de la perversion et de la contamination qui sous-tendent les huit stratégies offensives de l'OURS.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette série octogonale. Elle contient, entre autres mystères, un fascinant paradoxe temporel, paradoxe qui constitue le point de rupture entre les deux tétralogies qui la composent. Que l'on se dise seulement que la série «Volpek» d'Yves Thériault n'a pas encore révélé



tous ses secrets et que la découverte de ces secrets ne forme elle-même qu'un simple jalon dans la quête d'une figure héroïque et épique absolument québécoise.

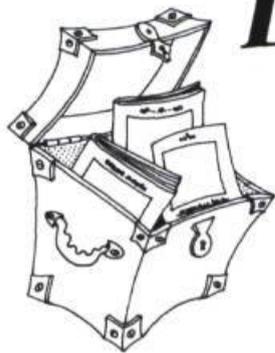
(lu)

## Notes

1. Une bonne partie du public de l'époque (1965) devait en effet associer les deux héros, tant à cause des épithètes d'«agent secret canadien» qui leur étaient apposées que des illustrations de sept des pages couverture des «Volpek», dessinées par André L'Archevêque, créateur des 934 pages couverture de «IXE-13» (de novembre 1947 à septembre 1966). En tout, L'Archevêque aurait illustré cinq à six mille des romans populaires appartenant aux Éditions Police-Journal.
2. Alors qu'on pourrait croire que la jeune et dynamique associée est destinée à tomber dans les bras du beau grand héros (comme c'est le cas dans «Bob Morane» et «IXE-13»), on nous dit clairement que Boson est amoureux de Barbara et que, de son côté, la jeune femme s'inquiète plus souvent de son sort que de celui de Volpek.
3. «Elle lui avait donné ce nom de Volpek. C'était le nom d'un héros de légende, un montagnard monténégrin de la Yougoslavie, homme des temps anciens, qui était descendu de ses repaires autrefois et, prenant la tête des paysans des vallées, avait chassé les Turcs oppresseurs de ses cantons...» (*Le Secret de Muffarti*, p. 63).
4. Ainsi que Verak, d'ailleurs (son adversaire dans *la Bête*), ce qui nous fait soupçonner un lien de parenté entre Volpek et lui.
5. Volpek devenant par le fait même le nom usuel du héros, son nom de guerre, et Jean-Pierre Dupont restant son nom secret, le nom par lequel on pourrait l'atteindre en s'attaquant à ses parents ou à ses amis d'enfance, le nom qui définit son essence.
6. Dans son mémoire de maîtrise, Patrick Poitras nous explique clairement que la supériorité de Volpek sur Vosk vient de son contrôle sur la parole et le silence. Poitras nous indique aussi (et ce n'est pas une mince révélation) que, contrairement à Vosk qui fomenté une révolution, Volpek se bat pour le *statu quo*.
7. Jean Thibault est l'homonyme révélateur de «Gentil-Beau»; mais il peut aussi être lu à l'envers et devenir le «beau Tit-Jean». D'ailleurs, Jean-Pierre Dupont, à l'instar de Jean Thibault, Jean Langlois, Jean-Loup Carignan et plusieurs autres, est lui aussi un avatar de Tit-Jean (notre malicieux *trickster* national dont Yves Thériault, rappelons-le ici, a déjà raconté les aventures).
8. *La Montagne creuse*, p. 8.
9. «C'est un jeune canadien-français sans peur, plus étourdi que Volpek et plus téméraire. Petit, mais doué d'une force étonnante, rapide comme l'éclair et hâbleur comme un Marseillais [clin d'œil à Marius Lamouche, complice d'IXE-13], il a souvent réussi où aurait échoué Volpek, mais aussi, sa propre étourderie l'a maintes fois jeté dans d'atroces dangers.» (*La Montagne creuse*, p. 22).
10. D'ailleurs, à propos du terrible Chinois, il est intéressant de faire remarquer que, d'après le *Dictionnaire français de la langue chinoise* (Institut Ricci-Kuangchi Press 1986), le son «Yu» a plusieurs sens : pêcher, poisson, s'approcher indûment (dans le sens d'usurper), tirer profit (par ruse)... mais, surtout, Yu est le nom d'un animal fabuleux semblable à une tortue qui, en crachant du sable sur les passants ou sur leur image réfléchié dans l'eau (leur reflet), causait leur mort... Nous demeurons donc ici dans la thématique des jeux de miroirs.



# La Boîte à livres



**Animation  
en littérature jeunesse**

**Murielle Larochelle**

Tél.: (514) 524-0247

Fax.: (514) 524-4483 - E-Mail: boiteliv@total.net

Pour communiquer  
le goût de la lecture et  
stimuler l'imagination!

Ateliers pour les enfants de 4 à 12 ans  
offerts aux écoles, bibliothèques,  
garderies, salons du livre...

Aussi, formation pour adultes.

## 66 Bibliographie

- ANONYME. «Thériault, Yves», *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. Fides, 1989.
- BARRAL, Jacqueline H. «Thériault, Yves. "La bête à 300 têtes. Les aventures de Volpek" series. Edited by Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 41, n° 1, octobre/octobre 1984.
- BERTRAND, Luc. *Pierre Daigneault, d'IXE-13 au père Ovide*. Les Éditions de l'Homme, 1995.
- BÉRUBÉ, Renald. «Yves Thériault ou La lutte de l'Homme contre les puissances obscures», *Livres et Auteurs Canadiens*. Éditions Jumonville, 1968.
- BÉRUBÉ, Renald. «35 ans de vie littéraire. Yves Thériault se raconte.», *Voix et images*, vol. V, n° 2, hiver 1980.
- BÉRUBÉ, Renald et Françoise DAIGLE. «L'attendu et l'inattendu : les aventures de Volpek, l'agent secret canadien (premier parcours)», *Études littéraires*, vol. 21, n° 1, printemps-été 1988.
- BLAIS, Lise. «Yves Thériault, père d'un "Bob Morane" canadien?», *Le Devoir*, supplément littéraire, vol. LVI, n° 254, samedi 30 octobre 1965.
- BOZZETO, Roger. «Daniel Sernine : auteur de science-fiction et fantastique», *Canadian children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 41, 1986.
- CARPENTIER, André. *Yves Thériault se raconte (Entretiens avec André Carpentier)*. VLB éditeur, 1985.
- CARRIER, Denis. «Yves Thériault et la critique», *Études littéraires*, vol. 21, n° 1, printemps-été 1988.
- CHAMPROUX, Nicolas. «La montagne creuse et Le secret de Mufjarti de Yves Thériault», *Livres et Auteurs Canadiens*. Éditions Jumonville, 1965.
- COLLECTIF. *Le phénomène IXE-13*. Presses de l'Université Laval, 1984.
- DERRAUGH, Orville J. «Thériault, Yves. Les Dauphins de Monsieur Yu. Une aventure de Volpek. Annotée par Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 39, n° 2, janvier/janvier 1983.
- DERRAUGH, Orville J. «Thériault, Yves. "Les Vampires de la rue Monsieur-le-Prince. Les aventures de Volpek" series. Edited by Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 41, n° 1, octobre/octobre 1984.
- DORION, Gilles et Maurice ÉMOND. «Yves Thériault. Entrevue.», *Québec français*, n° 23, octobre 1976.
- ECO, Umberto. «Les structures narratives chez Fleming», *De Superman au surhomme*. Grasset 1993.
- GÉLINAS, Michèle, HOULE, Mariette et Danielle LEDOUX-GLOBENSKY. «Romans de science-fiction pour les jeunes», *Documentation et bibliothèques*, vol. 23, n° 2, juin 1977.
- HANDFIELD, Micheline. «Situation alarmante de la littérature pour enfants», *Sept-Jours*, vol. 4, n° 29, 4 avril 1970.
- HESSE, M.G. «An Interview with Yves Thériault», *The Canadian fiction magazine*, n° 47, 1983.
- LAFRANCE, Hélène. *Yves Thériault et l'institution littéraire québécoise*. Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- LAMBERT, Wilma E. «Thériault, Yves. Le Secret de Mufjarti. Une aventure de Volpek. Annotée par Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 39, n° 2, janvier/janvier 1983.
- LE BRUN, Claire. «La science-fiction pour la jeunesse : entre l'utopie et l'anti-utopie», *Québec français*, n° 57, mars 1985.
- LE BRUN, Claire. «La science-fiction pour la jeunesse : les modèles québécois», *Revue Francophone de Louisiane*, vol. 4, n° 2, hiver 1989.
- LE ROUX, Odette. «La bête à 300 têtes de Yves Thériault», *Livres et Auteurs Canadiens*. Éditions Jumonville, 1967.
- LE ROUX, Odette. «Les pieuvres/Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince d'Yves Thériault», *Livres et Auteurs Canadiens*. Éditions Jumonville, 1968.
- LORD, Michel et Donald MCKENZIE. «Le fantastique et la science-fiction dans les romans québécois pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 6, n° 1, printemps-été 1983.
- LORTIE, Alain. «La Science-fiction pour jeunes au Québec», *Requiem*, vol. 3, n° 4, juin-juillet 1977.
- MADORE, Édith. *La Littérature pour la jeunesse au Québec*. Éditions du Boréal, 1994.
- PONS-RIDLER, Suzanne. «Thériault, Yves. "Les Pieuvres". Éd. Anthony Mollica. "Les aventures de Volpek" series.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 41, n° 3, janvier/janvier 1985.
- POITRAS, Patrick. *Le roman d'espionnage et la guerre froide chez Yves Thériault*. M.A. (Études littéraires), Université du Québec à Montréal, 1995.
- ROMNEY, Claude. «Une œuvre multiforme : les livres d'Yves Thériault pour adolescents», *Canadian children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 47, 1987.
- SIVYER, Linda. «Thériault, Yves. Le Château des Petits Hommes Verts. Une aventure de Volpek. Annotée par Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 39, n° 2, janvier/janvier 1983.
- THÉBERGE, Jean-Yves. «Des livres pour les jeunes», *Le Canada-Français*, Arts & Lettres, vol. CVIII, n° 31, jeudi 28 décembre 1967.
- THÉRIAULT, Yves. *La Montagne creuse*. Éditions Lidec, 1965.
- THÉRIAULT, Yves. *Le Secret de Mufjarti*. Éditions Lidec, 1965.
- THÉRIAULT, Yves. *Les Dauphins de Monsieur Yu*. Éditions Lidec, 1966.
- THÉRIAULT, Yves. *Le Dernier rayon*. Éditions Lidec, 1966.
- THÉRIAULT, Yves. *La Bête à 300 têtes*. Éditions Lidec, 1967.
- THÉRIAULT, Yves. *Les Pieuvres*. Éditions Lidec, 1968.
- THÉRIAULT, Yves. *Les Vampires de la rue Monsieur-le-Prince*. Éditions Lidec, 1968.
- UGUAY, Huguette. «Les dauphins de Monsieur Yu et Le château des petits hommes verts d'Yves Thériault», *Livres et Auteurs Canadiens*. Éditions Jumonville, 1966.
- VALETTE, Rebecca M. «Thériault, Yves. La Montagne Creuse : Une aventure de Volpek. Annotée par Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 38, n° 2, winter/hiver 1982.
- VERALDI, Gabriel. *Le roman d'espionnage*. Que sais-je, n° 2025, Presses Universitaires de France, 1983.
- VINCENT, Thierry. «Vénus via Atlantide, le multiculturalisme castrateur», *Lurelu*, vol. 20, n° 2, 1997.
- VINCENT, Thierry. «Volpek. L'attendu et l'inattendu (second parcours)», *Lurelu*, vol. 21, n° 1, 1998.
- WILKES, Helen. «Thériault, Yves. "Le Dernier Rayon. Les aventures de Volpek" series. Edited by Anthony Mollica.», *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 41, n° 1, octobre/octobre 1984.